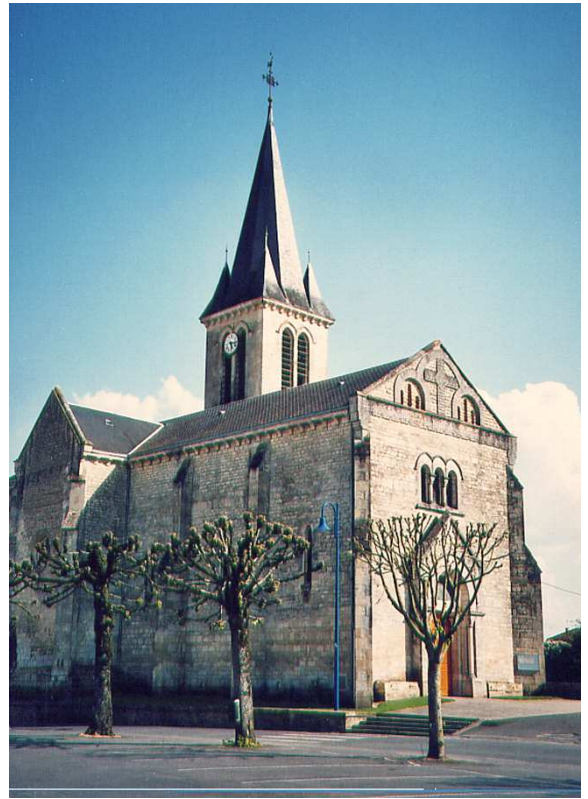


# Brioux-sur-Boutonne

(Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Laurent



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,  
*Les églises du Mellois*,  
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 13.

© PARVIS - 2019  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)

### De fortes racines

Sur la voie romaine de Poitiers à Saintes par Rom, Brioux - *Brigiosum* -, marqué comme relais sur un itinéraire du Bas-Empire romain (carte de Peutinger), témoigne d'une forte implantation humaine jusqu'à l'époque carolingienne : noms de villas gallo-romaines, borne milliaire, inscriptions en témoignent. On y bat monnaie d'or à l'époque mérovingienne. Bientôt le chemin des pèlerins de Compostelle doublera celui des Romains sur le pont de la Boutonne, finissant de donner l'image d'un village-rue. Au plan ecclésiastique, Brioux sera le plus vaste archidiaconé du diocèse de Poitiers, veillant sur les 567 paroisses du Briançais, ou 341 après la création des diocèses de Maillezais et de Luçon en 1317.

### Une église en souffrance

Brioux avait bien sûr son église romane, dont subsistent deux colonnes engagées avec leurs chapiteaux de chimères ou d'oiseaux affrontés. Cette église est nommée pour la première fois au XIV<sup>e</sup> siècle. Elle dépendait, comme prieuré-cure, de l'abbaye de Saint-Hilaire-de-la-Celle à Poitiers. Le patronage de saint Laurent est souvent un signe d'ancienneté.

Des transformations du XVI<sup>e</sup> siècle restent la base des contreforts du transept. En très médiocre état au XIX<sup>e</sup> siècle, elle dut être en grande partie reconstruite en 1869 selon les plans de l'architecte départemental Chevillard après démolition des voûtes, des charpentes et du clocher. Mais la foudre tombe sur le clocher en 1878 et les voûtes mal assises pèsent sur les murs et leur font perdre leur aplomb. Dès 1884 cette nouvelle église menace ruine, fragilisée encore par la démolition du presbytère qui l'épaulait du côté sud. Les réparations se font de plus en plus urgentes. Les premiers travaux reçus par Chevillard ne suffiront pas. Les lézardes s'agrandissent, la façade est boursoufflée sur 4 m<sup>2</sup>, le mur nord déversé de 15 cm. La tribune est d'abord interdite d'accès, puis toute l'église « pour cause de danger ».

### D'agrandissements en aménagements

C'est le fruit de l'architecte niortais Buzy, qui non seulement reconstruit, mais agrandit : les travaux sont lancés en 1902, gardant le mur de droite plus solide, et on peut remarquer ses pierres anciennes mieux appareillées, mais en élargissant toute la partie gauche, de 8,25 m à 9,75 m en extérieur. Le bras du transept restant tel quel paraît maintenant plus court au nord, façade et chœur sont refaits selon le nouvel axe central. Unifiée à l'extérieur par son toit d'ardoise, à l'intérieur par ses voûtes de brique selon le goût néogothique, elle ne laisse plus deviner qu'aux spécialistes sa longue histoire sur le même sol.

Au-dessus de la porte d'entrée (refaite en 2000), un bas-relief d'ardoise, le Sacré-Cœur entre l'alpha et l'oméga, est signé Marchand et Lartigau. Il a été posé en 1944.

### Mobilier

Les vitraux du chœur, antérieurs à la reconstruction, ont été remis en place. Ils sont des frères

Guérithault de Poitiers : Saint Laurent en pied, et le médaillon de son martyr, et de chaque côté Saint Hilaire et Saint Joseph sur fond de grisaille (1871). On reconnaît le même style haut en couleurs dans les oculi du transept (1873) : Marie et Radegonde.

Dans la travée droite du chœur, Saint Gabriel de l'Addolorata (1838-1862, canonisé en 1920) par Desjardins (Angers, 1931).

Dans la nef, de petites scènes de l'enfance et de la vie du Christ, par Lux Fournier (1941), et du même verrier tou-rangeau la Crucifixion de la façade.

Le chemin de croix, au fusain et sobre en couleurs, est bien dans le style des années 1940. Il a été en effet réalisé par un officier allemand pendant la guerre.



Les statues de plâtre sont un reflet des dévotions populaires. Elles ont été remises en place en 1993.

Trois cloches sont sorties des ateliers Bollée, fondeurs à Orléans :

- 1) Jeanne d'Arc, baptisée en 1920 : « Je rappelle la victoire et le souvenir des soldats de la grande guerre » (La)
- 2) Marie Louise Marguerite, baptisée en 1937 : « Qui écoute ma voix va vers la lumière et la paix du cœur » (Si)
- 3) Jeanne Marie Joseph, baptisée en 1937 : « Je chante l'union dans la charité et la prière » (Sol)

Bien entretenue dans sa simplicité, l'église de Brioux assure son rôle central du Val de Boutonne.

## Les frères Guérithault

Pierre-Eugène (1829-1919)

Ferdinand (1836-1883)

Originaires d'une famille d'artistes de Descartes (Indre-et-Loire), peintres et maîtres verriers, ils s'établissent à Poitiers vers 1863. Ils signent ensemble leurs œuvres jusqu'en 1876, départ de Ferdinand, puis Pierre-Eugène seul jusqu'en 1905.

Leur atelier a marqué la région, spécialement le diocèse de Poitiers où plus de cinquante églises présentent leurs vitraux. Leur production importante est bien représentative de la redécouverte de l'art du vitrail dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pas toujours libérée du désir d'imiter la peinture. On les trouve aussi en Pays mellois durant toute leur activité, à Chenay et Pioussay (1863), puis à Pouffonds et Vaussais (1870), enfin à Rom et Vançais (1884-85). C'est un patrimoine local fragile, encore méconnu, à préserver bien sûr.



Le martyre de saint Laurent